

LA CONSTANTE DU TEMPS

Devant son miroir, Sonia compte ses cheveux blancs au milieu de sa tignasse brune. Elle ne les avait pas hier et ne les aura peut-être pas demain. C'est la première fois, elle est excitée, ça lui donne un charme particulier, une maturité.

Jules de son côté a l'impression que rien n'avance. Il est parti à la même heure que d'habitude et le voilà quinze minutes en avance sur son arrêt de bus. Ça le saoule. En plus il a déjà faim alors qu'il vient de finir son petit déjeuner. Il achèterait bien un truc en route mais il a rendez-vous avec Charlotte ce soir et il préfère garder l'estomac léger. C'est le premier rencard, il préfère ne pas prendre de risques. L'arrivée du bus le sort de ses pensées.

Au volant du bus, Sonia soupire, ça va être une longue journée. À force elle reconnaît les visages réguliers comme celui de Jules, elle lui sourit lorsqu'il monte à bord mais lui ne lève même pas les yeux, il bip son pass et va s'asseoir au fond.

Jules descend une dizaine d'arrêts plus loin devant une énorme boule lumineuse, le Prisme. Personne ne sait d'où vient le Prisme. Quelqu'un l'a déterré par hasard dans le passé, et depuis les chercheurs l'étudient. Une ville entière a été construite autour, les meilleurs scientifiques et philosophes réfléchissent sur la question, des touristes du monde entier viennent faire l'expérience de ses propriétés uniques.

Malgré la petite centaine d'années d'études, son origine reste inconnue. Personne n'a ne serait-ce que réussi à le toucher. Toutes les tentatives se sont soldées par des échecs, la matière est tellement ralentie autour que plus rien ne bouge, un bouclier temporel.

Dans le hall, Arthur - un membre de son équipe - garde les portes de l'ascenseur ouvertes pour attendre Jules, il lui fait signe qu'il prendra les escaliers. Quarante étages plus tard, Jules arrive dans leur laboratoire. Arthur le suit de quelques secondes.

"T'es plutôt en forme aujourd'hui!" rigole Arthur.

"Je te raconte pas. Tout est lent autour de moi, je sais pas comment gérer."

Les deux collègues déposent leurs affaires et rejoignent les autres déjà sur place. Devant eux un écran géant rempli de graphiques et de statistiques en tout genre, incompréhensible pour le commun des mortels.

“Des avancées sur cette fichue constante?” demande Jules.

“C’est frustrant. Depuis le début la théorie me paraît évidente, tellement évidente que j’ai l’impression d’avoir la solution sur le bout de la langue, que je suis à ça de tout comprendre, et pourtant rien” réponds un des membres de l’équipe de nuit sur le départ.

“Je ne compte plus le nombre de fois où nous avons cru avoir enfin avancé pour simplement revenir à notre point de départ” réponds Jules. “On y arrivera.”

Sonia mange un sandwich à peine convenable sur son siège conducteur. Ses cheveux ne sont plus blancs, on dirait qu’elle a même perdu quelques années au niveau du visage. Ça ne la tracasse pas plus que ça. Lorsque sa pause se termine, elle se remet en route.

Jules se tient la tête à deux mains. Ça fait 5 heures qu’il est dans ses graphiques et ses statistiques et son cerveau n’arrive même plus à lire les légendes. Son équipe et lui suffoquent sous l’amas infini de données qu’ils récoltent, sans parler de leur théorie qui même si elle a du sens au premier abord, n’a aucune logique réelle sur laquelle se rattacher.

La journée de Sonia est enfin terminée, de retour chez elle elle s’affale sur le canapé, ferme les yeux et ne pense à rien. L’entendant arriver, son mari s’installe à côté d’elle et lui mets son bras autour des épaules.

“Comment a été ta journée?” demande-t-il.

“Vide et sans intérêts. J’avais pourtant un bon feeling ce matin mais au final si je n’avais pas existé aujourd’hui ça n’aurait rien changé, littéralement. Même mes cheveux blancs ont disparu.”

Sans surprises, Jules attends Charlotte à leur table de restaurant, ça a l’air d’être le thème de sa journée. Elle arrive un petit peu en retard et se confonds en excuse.

“Pas de problèmes, au pire on peut toujours blâmer le Prisme non?” sourit Jules.

Charlotte rigole et s'installe en face de lui.

“Bon choix de restaurant. J’y suis jamais allé mais un de mes collègues me l’a chaudement conseillé!” dit Charlotte.

“Ça me fait plaisir, c’est ma première fois ici donc j’étais pas sûr. Tu fais quoi?”

“Je suis prof dans une école primaire.”

“Ah cool, ça doit être intéressant. Ça fait longtemps que t’es ici?”

“Je suis arrivé il y a à peine un an. D’ailleurs depuis que je suis ici, le Prisme rend mes classes un peu plus rigolotes. Tu fais quoi toi du coup?”

“J’étudie le Prisme depuis bientôt quatre ans.”

Le visage de Charlotte s’illumine, elle a un milliard de questions.

“C’est trop cool!! C’est quoi alors ce truc? Ça vient d’où? Et pourquoi ça rend tout le monde bizarre?” demande-t-elle.

“Aucune idée” réponds Jules.

“Allez dis-moi. Vous l’étudiez depuis avant que je sois née, ne me dites pas que vous n’avez aucunes informations.”

“On n’a aucunes preuves. Pour ma part je travaille sur ma théorie, mais à part un feeling vraiment fort nous n’avons pas encore réussi à la confirmer.”

Charlotte lui fait signe d’accoucher de sa théorie.

"Nous pensons que le prisme considère le temps comme une constante, une ligne fixe. Pas d’avant, pas d’après, juste un pendant. Quelques dizaines de centimètres autour du Prisme, le temps n’existe pas, tout s’arrête.

Dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour du Prisme, le temps varie d’une personne à une autre, d’une journée à une autre. Nous pensons que le Prisme influe sur son environnement proche pour conserver sa ligne constante de temps. Quand l’environnement change, le temps s’adapte."

Charlotte maintient le regard de Jules et boit son verre de vin. Elle n’a rien compris mais elle espère que son visage ne laisse rien transparaître, après tout il est mignon ça serait

dommage de se fâcher sur des détails.